

Homélie du dimanche 11 juin 2023
Solennité du Corps et du Sang du Seigneur
Cathédrale de Laval

Bien chers amis,

Il y a quinze jours déjà nous célébrions la grande solennité de la Pentecôte qui a conclu notre temps Pascal et nous sommes entrés dans ce temps dit - ou mal dit - ordinaire, qui nous fait vivre et connaître le quotidien de la vie du ministère public de Jésus. C'est comme si l'Église nous faisait patienter et vous avez dû remarquer que le prêtre ne s'est pas encore mis au vert - en tout cas le dimanche - puisque, après la Pentecôte, nous avons coutume de célébrer la solennité de la Trinité, la Sainte Trinité qui est chère à notre cathédrale dont elle est le patronage. Bientôt nous allons célébrer une autre solennité, ce sera pendant un jour de semaine, celle du Sacré-Cœur et aujourd'hui celle du Saint-Sacrement du Corps et du Sang de Jésus que l'on appelle du beau nom de Fête-Dieu.

Ces solennités sont un degré de fêtes dans l'Église et mettent en avant un aspect de notre foi. Si on parle de solennité, c'est que c'est important. Aujourd'hui, c'est celle du Corps et du Sang de Jésus. L'alliance de ces trois solennités pourrait signifier que quand les hommes cherchent Dieu, le mystère de Dieu se concentre, pour nous chrétiens, dans le mystère de Jésus. En d'autres termes, pour nous, connaître Dieu c'est connaître Jésus. Jésus lui-même, à l'un des apôtres qui l'interrogeait souvent et lui demandait : « Montre-nous le Père », répondit : « Qui m'a vu a vu le Père ».

Le mystère de l'incarnation de Jésus est une manière pour nous de nous révéler Dieu. En voyant et en écoutant Jésus, les hommes connaissent qui est Dieu. Si tout le mystère de Dieu est en Jésus, on sent que tout son mystère est dans celui de l'Eucharistie. Il y a mis une intensité de révélation très forte : « Vous ferez ceci en mémoire de moi ! »

Mettons-nous dans la situation des premiers auditeurs de cet Évangile que nous avons lu. Nous comprenons qu'il s'agit d'un discours sur le pain de vie que Jésus a prononcé bien avant le soir du Jeudi Saint et bien avant qu'il ait dit : « Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang ». Il est sur les bords du grand lac de Galilée et j'invite les pèlerins de Terre Sainte à y repenser. Il est dans la synagogue de Capharnaüm et dit : « Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang aura la vie éternelle ». Franchement on comprend la réaction des apôtres : « Que nous dit-il , de quoi parle-t-il ? » Tellement surprenant que, « à partir de ce moment-là », à partir de la révélation du mystère de l'Eucharistie, ils décidèrent de ne plus le suivre, sauf les apôtres et en particulier Pierre dont la réaction va être magnifique. Il ne comprend rien à ce que Jésus

vient de lui dire mais il a la foi en Jésus et lui dit : « Seigneur, à qui irions-nous, tu as les paroles de la vie éternelle ».

C'est exactement comme cela que les premiers chrétiens vont vivre le mystère de l'Eucharistie. Ils n'avaient pas de mots pour exprimer ce qu'il était vraiment mais savaient qu'ils ne pouvaient pas vivre sans l'Eucharistie à l'image des premiers martyrs chrétiens d'Abitène, en Afrique du Nord, qui ont préféré mourir plutôt que de cesser de célébrer l'Eucharistie : « Nous ne pouvons pas vivre sans l'Eucharistie ». Ils n'avaient pas fait de théologie et n'étaient pas capables de dire pourquoi c'était aussi important. Le seul motif était ces paroles : « Tu as les paroles de la vie éternelle » et « Vous ferez ceci en mémoire de moi ».

Saint Paul n'a pas participé à la cène, le Jeudi Saint, et l'a appris de Pierre très vraisemblablement de Pierre lui-même. La première chose qu'il nous transmet, quand il écrit : « Je vous transmets ce que j'ai moi-même reçu », c'est l'Eucharistie.

Il y eu bien des étapes. Dans l'Antiquité, la liturgie que nous connaissons n'existait pas, bien évidemment, dans son état actuel et l'évolution des rites s'est faite progressivement mais toujours dans le respect de ce que l'Église demandait. Il n'était pas possible de célébrer la messe comme on le voulait et il convenait de prononcer les paroles et d'effectuer les gestes que le pape recommandait, car seul lui peut modifier la liturgie. L'Eucharistie est un signe d'unité. Célébrer la messe, pour nous, prêtres, c'est tout sauf se mettre en avant. On aimerait s'effacer et parfois on aimerait être invisible. Je peux vous assurer que ce n'est pas facile de célébrer une messe devant vous, et en espérant ne choquer personne, je crois que je préférerais la célébrer en tournant le dos et en regardant le Seigneur. Je crains, en célébrant, de me mettre en avant. Ce n'est pas « tel prêtre » qui est important dans la liturgie. C'est le prêtre, car au fond, c'est Jésus seul, dont il est l'indigne représentant qui, seul, compte. Dieu merci, la valeur de l'Eucharistie ne se mesure pas à la foi du prêtre, encore moins à ses autres qualités humaines.

Nous devons, nous chrétiens, réfléchir sur ce qu'est l'Eucharistie. Qu'est-ce que l'Eucharistie ? Pourquoi tant de martyrs ont préféré mourir plutôt que de la donner en profanation à ceux qui les entouraient ? Au Moyen Age, vivait un certain Bérenger de Tours qui a osé dire que pour lui l'Eucharistie n'était pas vraiment le Corps et le Sang du Christ mais simplement un symbole ou une sorte de métaphore. A cette époque on ne « plaisantait » pas en matière de théologie, et il y eut alors un grand débat avec l'ensemble des outils dont on disposait pour nommer cette transformation du pain et du vin en Corps et Sang de Jésus.

Instinctivement, les catholiques vont toujours considérer que, quand bien même l'apparence et le goût du pain et du vin reste celle des produits naturels, ce que le prêtre

nous montre au moment le plus beau de la messe, c'est bien le Corps et le Sang du Christ. Comme pour les disciples lors de la Résurrection, l'apparence de ce qu'il voit : l'humanité de Jésus cachait ce qu'il ne voyait pas : sa divinité. Saint Thomas a mis le doigt dans le corps d'un homme mais il a reconnu en même temps l'identité d'un Dieu. « Mon Seigneur et mon Dieu », et vous faites pareil lorsque vous dites : « Amen ».

Lorsque vous dites : « Amen », vous goûtez à l'apparence, nos sens nous parlent de pain et de vin, mais ce n'est ni du pain ni du vin. Que l'on aime ou non le terme, cette transformation, on l'a appelée la « Transsubstantiation », à savoir le passage d'une substance à une autre, de la substance du pain et du vin en celle du Corps et du Sang du Christ. C'est dans le catéchisme, et l'Église a consacré ce mot pour nous dire quelque chose du miracle qui se passe. Un chrétien est naturellement saisi par ce mystère. Ce qui se passe au moment de la consécration est un miracle et vous êtes catholique si vous pensez cela. Vous ne l'êtes pas si comme Bérenger de Tours vous pensez que ce n'est qu'un simple symbole.

Mes chers amis, le mystère de l'Eucharistie est menacé. Il devrait être un signe d'unité et parfois devient un signe de division. C'est normal sans doute, car ce sont toujours les choses les plus importantes qui nous divisent. C'est une grande intention de prière de penser à notre unité dans ces discussions liturgiques et dans ces difficultés que nous avons à aimer ou non tel ou tel « style » de messe selon un mot désuet qu'on entend parfois pour qualifier une messe.

Nous devons avoir conscience que c'est un miracle et que lors de chaque messe, le prêtre célèbre un miracle. Cette messe ne vaut pas moins que celle célébrée par le pape devant 100.000 fidèles. C'est le même miracle, le même sacrement. Il n'y a pas de plus grande prière que celle de la messe du Saint Sacrifice de la messe de Jésus. Nous sommes à la Croix, nous sommes au tombeau, nous sommes avec Lui. Aujourd'hui mes frères, c'est tout simple. L'Église nous rappelle que pour nous, le Corps et le Sang du Christ, l'âme et la divinité de Jésus sont contenus dans cette apparence de pain et de vin, qui n'est plus du pain ni du vin, mais bien sa présence réelle, présence réelle et non seulement symbolique, et qui dépasse nos doutes et nos tergiversations.

Le Seigneur a dit : « Je serai avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde ». Tant qu'il y aura des tabernacles, tant qu'il y aura des croyants catholiques à croire à la présence de Dieu dans l'Eucharistie, la parole de Jésus se réalisera. Il est avec nous jusqu'à la fin du monde. Il l'est de manière éminente dans le mystère de l'Eucharistie. Amen.